



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito



L'aménagement du site du camp de Gurs : une saga béarnaise



La première tranche d'aménagement du site du camp de Gurs a été inaugurée en septembre 2007 ; elle comporte un pavillon d'accueil (ci-dessus), une baraque reconstituée à l'identique et deux sentiers documentés.

Démarré en avril 2001 à l'initiative du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques (C.G), le projet initial prévoit un musée doté d'un personnel permanent, le coût s'élevant à un million d'euros.

Le maître d'ouvrage est la Communauté de Communes du Canton de Navarrenx (CCCN) qui doit fournir 20% du financement, le solde étant assuré par les collectivités territoriales (Conseil Général et Régional) et par l'État.

Malheureusement la CCCN ne pouvant s'engager que sur 61.000 euros, le projet est réduit de plus des deux-tiers.

Au final, grâce à une subvention sollicitée par le président de l'Amicale, Émile Vallès, auprès de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, le budget de la première tranche est arrêté à 572.000 euros, permettant l'édification d'une réplique d'une baraque d'internés (projet de l'Amicale), et l'utilisation de matériaux plus pérennes.



édito (suite)

Cette réalisation, pour intéressante qu'elle soit, ne nous satisfaisait cependant pas : pour l'Amicale, le camp de Gurs mérite un musée doté d'un personnel permanent et d'une structure administrative organisant les visites et les manifestations sur le site, tout en conservant à notre association son rôle de gardienne de la mémoire multiple du camp.

Dès l'année suivante (**2008**) nous reprenons notre bâton de pèlerin pour la réalisation de la deuxième tranche de l'aménagement du site.

Le principal problème consiste à trouver un porteur de projet, la CCCN acceptant de s'y associer, mais pas de contribuer au financement.

Quelques réunions avec des membres des collectivités locales nous convainquent de solliciter le Conseil Régional. Le rendez-vous avec son Président, Alain Rousset, est une semi déception : d'accord pour une participation dans le financement mais pas de portage, cela n'entrant pas dans la vocation du C.R.

Nous voici donc revenu au point de départ ; une nouvelle réunion à la mairie de Gurs (**2009**) mandate néanmoins l'Amicale pour rechercher un programmiste qui mettra en forme le projet de deuxième tranche, et fera des suggestions pour le portage.

En dépit de retards dûs à différentes lourdeurs administratives, nous choisissons le cabinet parisien Abaque, et constituons le comité de pilotage (**2011**). Ce comité comprend les représentants de la mairie de Gurs, de la CCCN, des deux conseils territoriaux, le sous-préfet d'Oloron et le directeur départemental de l'ONAC.

Reste à trouver le porteur du projet : lors d'une entrevue, le président du Conseil Général, nous assure, oralement, que le C.G va prendre la maîtrise d'œuvre du projet.

Il ne reste plus qu'à créer un GIP (Groupement d'intérêt public) pour gérer le projet et le centre d'interprétation, une fois celui-ci réalisé.

Les statuts du GIP sont réalisés avec beaucoup de retard, et devant le défaut des collectivités locales et des pouvoirs publics, l'Amicale prend l'initiative d'adresser le **26/11/2014** au Président du C.G et au préfet une lettre que nous avons publiée dans le bulletin N°137 de décembre 2014.

Les réponses des deux destinataires en **janvier 2015** sont des fins de non recevoir.

Il faut rappeler qu'une entrevue demandée au maire de Pau, par l'intermédiaire de son cabinet en **novembre 2014**, reste sans réponse.

Notre conseil d'administration reprend la question de la recherche d'un maître d'ouvrage et décide d'interroger le Mémorial de la Shoah sur l'éventualité du portage : un accord de principe nous est donné en mai sous réserves d'une relecture et d'un recalibrage éventuel du projet Abaque.

En décembre, le directeur du Mémorial Jacques Fredj vient en personne donner à notre conseil un avis positif, et c'est à l'unanimité que nous donnons notre accord au Mémorial pour porter le projet.

Nous voici donc presque au bout d'une longue route commencée il y a 15 ans. Enfin l'optimisme est de retour et nous ne doutons pas que le partenariat, noué depuis de longues années avec le Mémorial verra la concrétisation d'un projet qui nous est cher.

André Laufer



Allée des Internés



Monument-hommage
aux Républicains espagnols
et brigadistes



..... la vie de l'Amicale

Nouveaux adhérents

- Mme Pascual Françoise, Fontenay le Fleury (Yvelines)
- M. Le Marcis Bruno, de Orgerus (Yvelines)
- Mme Berody Laurence, Paris
- Mme Pailhé, Marie, Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- Mme Recart Fabienne, Goes (Pyrénées-Atlantiques)
- Mme Tanguy Jacqueline, Quimper (Finistère)
- M. Dezes Jean, Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)
- M. Jean Philippe, Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- M. Venuleth Jacques, Lunel (Hérault)
- Mme Ganchou Daniele, Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- Mme Martin Karine, Dax (Landes)

Nos peines

• **Elias Pascual**, de Fontenay-le-Fleury (78) vient de nous quitter, le 8 septembre dernier. Il était l'un de nos plus anciens adhérents.

Son épouse Françoise vient de nous en avertir et nous la remercions pour cette attention. Elle a tenu à nous préciser qu'avant Gurs, il avait été interné à Agde et à Rivesaltes. Elle ajoute : « *Nous sommes allés plusieurs fois à Gurs, toujours avec émotion devant la magnifique évocation du camp. Il y a quelques années, nous avons été chaleureusement reçus par M. Vallès, alors que mon mari était en quête de renseignements pour la réalisation d'un film sur sa famille. Fidèle aux engagements de mon mari, je souhaite poursuivre l'adhésion à votre association.* »

• **Georges Wainer** nous a quitté au mois de février, à l'âge de 83 ans. A la retraite depuis quelques années, il avait dirigé, avec son frère Michel, la Manufacture textile méridionale de Jurançon. Avec leur autre frère, Raymond, ils faisaient partie de nos plus fidèles et généreux donateurs. Nous présentons nos plus sincères condoléances à son épouse, ses deux enfants, ses frères et ses sœurs.

• **Ilse Noël** nous a quittés. Elle était née en 1923 à Kehl et, à l'âge de 17 ans, avait été déportée à Gurs, le 22 octobre 1940. Elle appartenait au groupe des déportés venus du Pays de Bade et expulsée de chez eux par l'opération Bürckel. Née Adler, elle avait épousé Henri Noël après la guerre, avec lequel elle était revenue vivre à Kehl.

Comme nous le précise Robert Kraiss, elle est bien connue dans le Pays de Bade. Surtout avec la publication de l'ouvrage de Monika Rappenecker « *Nazi-Terror gegen Jugendliche. Verfolgung, Deportation und Gegenwehr* » et la biographie qui lui est consacrée, à elle-même comme à d'autres survivants de Gurs.

Nous avons plusieurs fois parlé d'elle dans ces colonnes. Nos adhérents se souviendront sans doute que, à l'occasion de la publication de son témoignage (bulletin n° 119, juin 2010, p. 11-13 « *Ilse Noël fut internée à Gurs sous Vichy. Elle se souvient* »), Ingrid Altman, autre internée de Gurs, avait eu la surprise de se reconnaître sur la photo que nous avons présentée et que reproduisons ci-dessous (voir aussi les bulletins n° 121 et 122).



..... *la vie* *de l'amicale*

Sur cette émouvante photo, Ingrid Altman est au centre et « la petite Ilse » souriante, au coin, en bas à gauche.

C'est de ce beau sourire, que l'on retrouvait si fréquemment sur les photos d'Ilse, que nous nous souviendrons...



Ilse Noël, née Adler, en bas à gauche (Gurs, 1941)

..... *commémoration et cérémonies*

Cérémonie commémorative du 27 janvier 2016 au camp de Gurs

Comme chaque année à la même date, la **Journée internationale de commémoration des victimes de l'Holocauste et de prévention des crimes contre l'Humanité** a été célébrée solennellement au camp de Gurs, sous la présidence du président André Laufer. Il y a 71 ans, était libéré le camp d'Auschwitz. Le monde découvrait alors l'immensité de l'horreur des camps nazis.

Nous avons pris l'habitude de procéder à cet hommage dans la baraque reconstituée de l'ancien îlot K, avec un groupe d'élèves venus spécialement. Cette année, et comme l'année dernière, il s'agissait d'une soixantaine d'élèves (4^{ème} et 3^{ème}) du collège des Remparts à Navarrenx.

Avant la cérémonie, les élèves avaient visité le camp, sous la conduite des guides bénévoles de l'Amicale.

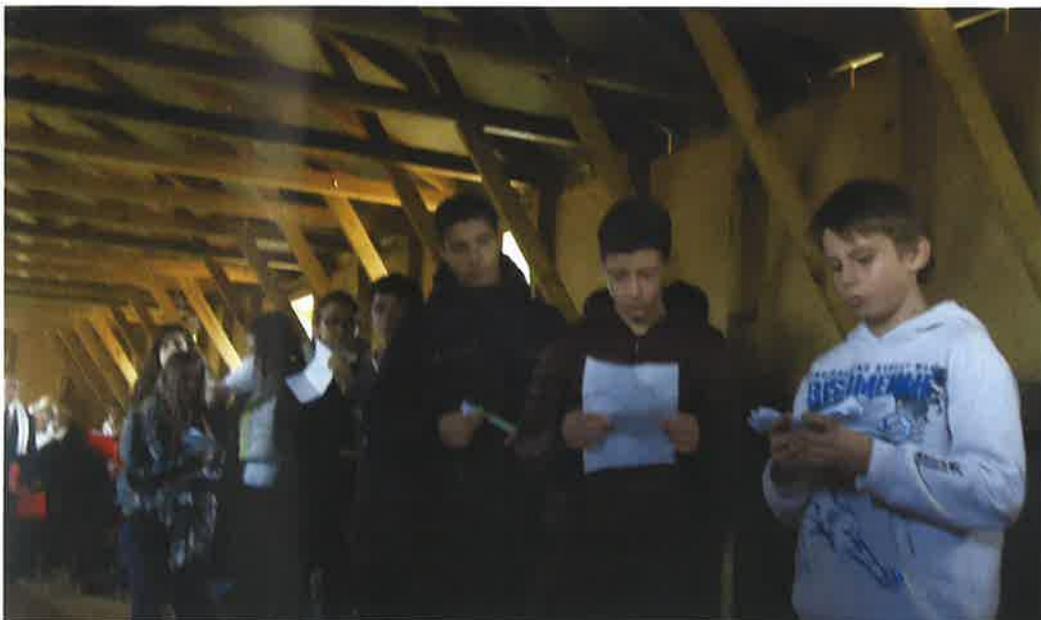
A onze heures, tout le monde s'est regroupé à l'intérieur de la baraque. L'assistance, composée d'une centaine de personnes, était attentive et recueillie. Après avoir été accueilli par M. Michel Forcade maire de Gurs, nous avons écouté le message de l'Amicale, prononcé par le président André Laufer, ainsi que la lettre de Simone Veil.

Le moment le plus émouvant fut la lecture des textes préparés par les élèves, conclu par l'allumage des bougies.

commémoration et cérémonies



**Le chemin de lumières, au centre de la baraque.
Jeunes et adultes sont répartis tout autour**



Les élèves du collège de Navarrenx lisant les textes qu'ils avaient rédigés.

On ne saurait trop insister sur la belle symbolique du *chemin de lumières*. Il s'agit de cette sorte de ligne lumineuse composée d'une trentaine de bougies allumées, au centre de la baraque, dans la semi-obscurité de la pièce. Les flammes timides évoquent à la fois la beauté de la vie et sa fragilité. En outre, la lumière suggère, comme dans toutes les religions, un principe sacré commun à tous les



commémoration et cérémonies

hommes, celui de la recherche de la vérité par la purification, comme pour le beau rituel de Hanoukka, en décembre, ou la voie de lumière de Vézelay, en juin. A Gurs, ce symbole prend une dimension particulière lorsqu'on sait qu'Elisabeth Kasser, l'infirmière du *Secours suisse* qui s'est dévouée sans compter pour tenter d'apporter un peu de réconfort aux internés et à leurs enfants, avait coutume d'affirmer de sa voix douce « il vaut mieux allumer une lumière que de se plaindre de l'obscurité ».

La cérémonie était rythmée par les chants du chœur *Asphodèle*, sous la direction de Jacques Foueillassar. Les chants en français (Le chant des partisans), en espagnol (El puente de los Franceses) et en italien (Nabucco) ont conféré une grande intensité à cet instant d'hommage, L'assemblée s'est dispersée après une minute de silence et une vibrante *Marseillaise*, reprise par tout l'auditoire.



Le chœur *Asphodèle*, accompagné par Patrice Torteroglio au piano, et dirigé par Jacques Foueillassar

cérémonies d'avril

A l'occasion de la « **Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la Déportation** », une cérémonie se déroulera le **24 avril 2016** au Camp de Gurs à **17H**.

Nos amis allemands ne pouvant se déplacer ce 24 avril 2016 seront présents, sur le site du Camp, **le dimanche 17 avril à 15H30**.

Venez nombreux.

mémoire vive

Le 75^{ème} anniversaire de la déportation à Gurs des juifs badois a fait l'objet d'une importante couverture de presse par les journaux allemands

Walter Felzmann, notre fidèle ami et correspondant d'Heidelberg, nous fait parvenir un important dossier de presse sur les articles publiés à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de la déportation des juifs badois au camp de Gurs.

Rappelons que, le 22 octobre 1940, l'ensemble du Pays de Bade, du Palatinat et de la Sarre était soumis à une immense opération militaire dont l'objectif était de déporter tous les juifs allemands qui y résidaient encore. Les historiens désignent cette monstrueuse rafle sous le nom d' « opération Bürckel », du nom du Gauleiter du Land badois. Plus de 6 500 civils, hommes, femmes et enfants, étaient ainsi expulsés brutalement de chez eux et expédiés au camp de Gurs, après un épuisant voyage de trois jours. Deux ans après, l'immense majorité d'entre eux sera à nouveau déportée, mais cette fois-ci sans possibilité de retour, vers le camp d'extermination d'Auschwitz.

Le travail de mémoire réalisé à cette occasion en Pays de Bade soit être souligné et salué. La presse locale et notamment le *Rhein-Neckar-Zeitung*, ont multiplié les articles et les reportages sur le sujet. Nous présentons ici quelques-unes de ces pages publiées entre août et octobre derniers.

Parmi la quinzaine d'articles que nous fait parvenir Walter, nous avons dû faire un choix. Voici les pages qui nous ont paru les plus emblématiques.

MANHEIM
Freitag, 18. September 2015

Unaufdringlich eindringlich

„Gegen das Vergessen“ des Mannheimer Fotografen Luigi Toscano macht die Alte Feuerwache zum Mahnmal



Das Konzentrationslager Gurs, 70 überlebende Opfer des Nationalsozialismus sind nun in den Fenstern der Alten Feuerwache zu sehen. Gegen das Vergessen. Foto: Luigi Toscano.

Wahrlich nicht nur die Alte Feuerwache wird aufmerksamer, sondern auch die Besucher. Die Leiterin des Museums sprach über das Projekt, gefördert durch die Baden-Württemberg-Stiftung, die einst zu den größten Geschäftsführern Deutschlands gehörte.

70 überlebende Opfer des Nationalsozialismus - darunter ist auch der 94-jährige Horst Sommerfeld (auf dem kleinen Foto mit seiner Ehefrau und dem Fotografen Luigi Toscano) - bedecken in den nächsten Wochen die Fenster der alten Feuerwache. Fotos von

Discret et émouvant. « Contre l'oubli »

mémoire vive

Le sous-titre précise : « la déportation vers Gurs du 22 octobre 1940 a surtout frappé des personnes âgées ».

Suivent des photos de citoyens juifs de Meckersheim et de Leimen, ainsi que, plus bas, les monuments commémoratifs de Meckersheim, Leimen, Sandhausen et Nussloch. L'article précise : « la mémoire est vivante dans la région. Le retour à la démocratie a été marqué par le refus à jamais de ces crimes. Aujourd'hui, un grand respect existe en faveur des réfugiés. Cela montre que la population a appris quelque chose de l'histoire. »



Ins Lager Gurs am Rande der Pyrenäen (Im Hintergrund zu erkennen) wurden rund 6500 Juden aus Baden und der Pfalz deportiert; insgesamt „lebten“ rund 20 000 Personen hier. Foto: pps

④

Im Lager Gurs waren Hunger und Schlamm allgegenwärtig

Heute jährt sich zum 75. Mal die Oktoberdeportation 1940 – Für die meisten war das der Beginn eines Martyriums

Dans le camp de Gurs, la faim et la boue étaient présentes partout

Le texte de l'article se termine sur les mots suivants : « Au printemps 1942, la solution finale a frappé les juifs de Gurs. 87 juifs de Heidelberg ont été exterminés à Auschwitz et 35 dans d'autres camps d'extermination. Seulement 15 des victimes de 1940 ont pu retourner vivants à Heidelberg. »

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

mémoire
vive

HEIDELBERG Samstag/Sonntag, 16./17. Januar 2016

Das couragierte Leben des „Engels von Gurs“

Unangepasste und mutige Frau in schwerer Zeit: Die Heidelberger Kinderärztin Dr. Johanna Geissmar wurde in Auschwitz ermordet

Martin Geipel

Wie eine der ersten Kinderärztinnen Heidelberg eine Schicksalsgeschichte: Dr. Johanna Geissmar. In der Moltkestraße 6 lebte sie bis 1933. Im Konzentrationslager Auschwitz wurde sie 1942 ermordet. Seit zwei Jahren erinnert in der Moltkestraße ein Stein an ihr Schicksal. Der Mannheimer Geschichtslehrer Martin Geipel suchte in den letzten Jahren auf die Spuren der geborenen Mannheimerin gemacht. Auf seine Initiative hin wurde vor knapp drei Jahren das Peterseben-Gymnasium im Mannheimer Stadtteil Schonau nach ihr umbenannt. Er wurde so zum „größten Stolperstein“ in der Stadt, wie es Martin Geipel ausdrückt. Beim Treffen der „Initiative Stolpersteine“ in der Volkshochschule plante er ein lebendiges Bild vom Leben und Tod der fast Vergessenen. Johanna Geissmar kam am 7. Dezember 1877 auf die Welt und wuchs in Mannheim auf. Sie entstammte einer sehr wohlhabenden jüdischen Familie und führte das Leben einer höheren Tochter. Mit 27 Jahren entließ sie sich, noch einmal zur Schule gehen und das Abitur nachzumachen, um dem Beispiel ihrer Brüder zu folgen und zu studieren. Das Frauenstudium war an der Universität Heidelberg 1909 möglich. Im Sommersemester 1909 nahm sie hier ein Medizinstudium an. Im Ersten Weltkrieg versorgte sie im

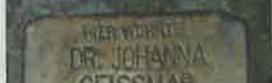


in der Moltkestraße 6 in Neuenheim hatte die Kinderärztin Dr. Johanna Geissmar bis 1933 ihre Praxis. Rechts das Porträt der 19-jährigen Geissmar aus dem Jahr 1896, die damals noch in Mannheim wohnte und das sorglose Leben einer höheren Tochter führte. Das Foto ist heute im Besitz von Marius Wolf Plotnik aus Hartsdale, New York (USA). Fotos: Bechtel (2) / Wolf Plotnik



Geissmar wurde festgenommen und in das Lager Gurs in Südfrankreich deportiert. Ihr Hab und Gut wurde versteigert. In der „Hölle von Gurs“ arbeitete sie in der Krankenbaracke und kümmerte sich zu-

Als die Transporte für das Vernichtungslager Auschwitz zusammengestellt wurden, stand ihr Name nicht auf der Liste. Sie aber bestand darauf, die Leidensgefährten auf dem Weg in die Ver-



La vie courageuse de l' « ange de Gurs », la Dr Johanna Geissmar

Voici quelques extraits du texte de l'article consacré à la docteure Johanna Geissmar :

« Johanna Geissmar est née le 7 décembre 1877 dans une riche famille juive de Mannheim. A l'âge de 17 ans, elle est déjà très mûre et obtient son diplôme de baccalauréat. Elle ne commence ses études de médecine à l'université de Heidelberg que beaucoup plus tard, en 1909, à l'âge de 30 ans. Elle devient l'une des premières doctresses pour enfants. Pendant la première guerre mondiale, elle travaille à l'hôpital militaire de la ville. Puis, jusqu'en 1933, elle exerce à Heidelberg-Neuenheim. Son cabinet est alors fermé par les nazis et elle s'installe à Saig, en Forêt-Noire, près de Titisee. Elle s'y fait beaucoup d'amis et sa réputation de dévouement est immense.

Le 22 octobre 1940, la doctresse Geissmar est déportée à Gurs. Elle est déjà âgée (63 ans). Dans ce camp, elle a plusieurs fois la possibilité de quitter la région et d'émigrer. Mais elle préfère rester pour aider les autres internés et les soigner.

Au moment des déportations de 1942, son nom ne figure pas sur les listes des départs, mais elle décide de rester avec ses compagnons. Elle les escorte jusqu'à Drancy et Auschwitz. Elle est exterminée à Auschwitz avec eux.

Un lycée de Mannheim porte aujourd'hui son nom. »

Devant le foyer rural de Gurs, les maires de Heidelberg et de Gurs (au centre) avec des conseillers municipaux et des lycéens allemands.



mémoire vive

Gedenkveranstaltung in Gurs

Delegation aus Heidelberg gedachte jüdischer Bürgerinnen und Bürger

An ein dunkles Kapitel der Heidelberger Geschichte hat die Stadt in diesem Jahr gleich mehrfach erinnert: Im Oktober hat sich die Delegation von Heidelbergerinnen und Heidelberger jüdischen Glaubens in das südfranzösische Internierungslager Gurs zum 75. Mal geföhrt.

Eine Delegation der Stadt nahm Ende Oktober an einer zweitägigen Gedenkveranstaltung in Gurs teil, an der Bürgermeister Hans-Jürgen Heiß, die Stadträte Dr. Jan Gratzel, Hans-Martin Mumm, Michael Schlichter und Dr. Simone Schenk sowie zwei Mitglieder des Jugendgemeinderats. Sie nahmen an einer Gedenkveranstaltung auf dem Deportiertenfriedhof teil, unterhielten sich mit Zeitzeugen und besichtigten das Lagergelände.

Wir alle sind aufgefordert, alles in unserer Macht Stehende dafür zu tun, dass sich solche Unmenschlichkeiten niemals mehr wiederholen kann“.



Bürgermeister Hans-Jürgen Heiß (3. v.l.) mit den Gemeinderäten und den beiden Jugendgemeinderäten Noah Buchheit und Björn Lützen (2. und 3. v.r.) in Gurs Foto: Stadt HD

betonte Bürgermeister Hans-Jürgen Heiß bei der Gedenkveranstaltung. „Deshalb hat es mich besonders gefreut, dass wieder eine Gruppe von Schülerinnen und Schülern aus der Region mit dabei waren, damit wir die Gräueltaten von damals nicht in Vergessenheit geraten lassen.“ flo

Heidelberg hilft Flüchtlingen

Der Stadtteilverein Schlierbach lädt gemeinsam mit der Stadt Bürgerinnen und Bürger zur Veranstaltung „Heidelberg hilft Flüchtlingen“ ein. Am Mittwoch, 11. November, informieren um 18.30 Uhr im Bürgerhaus, Schlierbacher Landstraße 130, Vertreter der Stadtverwaltung über die aktuelle Situation. Unter anderem sollen Vorschläge diskutiert werden, wie Bürgerinnen und Bürger im Stadtteil Flüchtlingen in Heidelberg helfen können, welche Freizeitangebote offen für die Teilnahme von Flüchtlingen sind oder ob es Wohnangebote im Stadtteil gibt.

Auch der Stadtteilverein Bahnhof bietet in Kooperation mit der Stadt eine solche Infoveranstaltung am Montag, 16. November, um 20 Uhr, Treff LA 33, Langer Anger 33, an. Beide Veranstaltungen sind Teil der „Flüchtlingsstrategie 2017“, die Oberbürgermeister Dr. Eckart Würzner Anfang 2015 angestoßen hatte, um die Integration von Menschen auf der Flucht auf eine breite gesellschaftliche Basis zu stellen.

Commémoration à Gurs

Une délégation de Heidelberg se souvient des citoyennes et des citoyens juifs

objets et documents de Gurs

Un petit avion miniature fabriqué au camp de Gurs est exposé au Mémorial de la Shoah

Notre ami Claude Ungar, du CERCIL, vient de nous informer que le Mémorial de la Shoah, à Paris, vient d'acquérir un objet très intéressant provenant du camp de Gurs. Il s'agit d'un modèle miniaturisé d'un avion de combat de l'Armée républicaine espagnole, sur les ailes duquel est gravée l'inscription « Souvenir des B.I. Camp de Gurs 1940 ». La maquette est exposée dans l'une des vitrines de la salle de lecture.



Le petit avion de combat de l'armée républicaine, avec son inscription sur les ailes



objets et documents de Gurs



Dans le cockpit, on entrevoit l'ombre du pilote...

Cet étonnant objet mérite quelques explications complémentaires.

L'inscription témoigne qu'il a bien été fabriqué au camp, en 1940, par des internés, anciens volontaires des Brigades internationales (B.I.)

Il faut rappeler à ce sujet qu'il existait au camp, à l'îlot A, de l'été 1939 à l'été 1940, une fonderie artisanale dans laquelle étaient effectuées quelques réparations simples, en particulier pour le matériel automobile du personnel militaire d'encadrement. Les ouvriers affectés à cette fonderie provenaient tous de la 182^{ème} compagnie des travailleurs étrangers, chargée de l'entretien des installations du camp. Cette CTE rassemblait des internés, la plupart du temps espagnols, parmi lesquels, pour n'en citer que quelques-uns, Julian Castejon, Luis Villalba ou Nemesio Vallés. Il est arrivé à plusieurs occasions que les fondeurs de Gurs utilisent des chutes de métaux non exploitées pour confectionner des objets, à caractère plus ou moins symbolique. C'est le cas ici.

La maquette est d'une qualité exceptionnelle. Elle reproduit avec une précision parfaite les formes et les dimensions de l'avion de chasse, allant même jusqu'à à placer l'ombre du pilote à l'intérieur du cockpit. Pour les fondeurs de la 182^{ème} CTE, le message est évident : il s'agit, non seulement, de rappeler les combats de la veille, mais aussi, de montrer leur savoir-faire.

L'objet date du printemps 1940. A cette époque, presque tous les républicains espagnols ont quitté le camp ; ils ont été soit affectés soit dans diverses CTE, par exemple celles de la ligne Maginot, soit incorporés dans les bataillons de marche de la Légion. Seuls demeurent encore nombreux au camp les volontaires des Brigades internationales qui ont refusé toutes les propositions faites par l'administration militaire du camp, affirmant qu'ils désiraient combattre au sein de l'armée, et rien d'autre. Près de 4 000 d'entre eux sont encore présents au camp au printemps 1940. Quelques-uns ont été affectés à la Compagnie de travail du camp, et plus particulièrement à la fonderie de l'îlot A.

De telles maquettes sont relativement bien connues et nous avons eu l'occasion d'en présenter plusieurs dans le bulletin. Claude Laharie, dans *Gurs. L'art derrière les barbelés*, a publié diverses reproductions d'entre elles, confectionnées généralement en aluminium, mais aussi parfois en os de bovin (Giordano Stroppolo). Ces objets suscitent aujourd'hui autant d'étonnement que d'admiration.

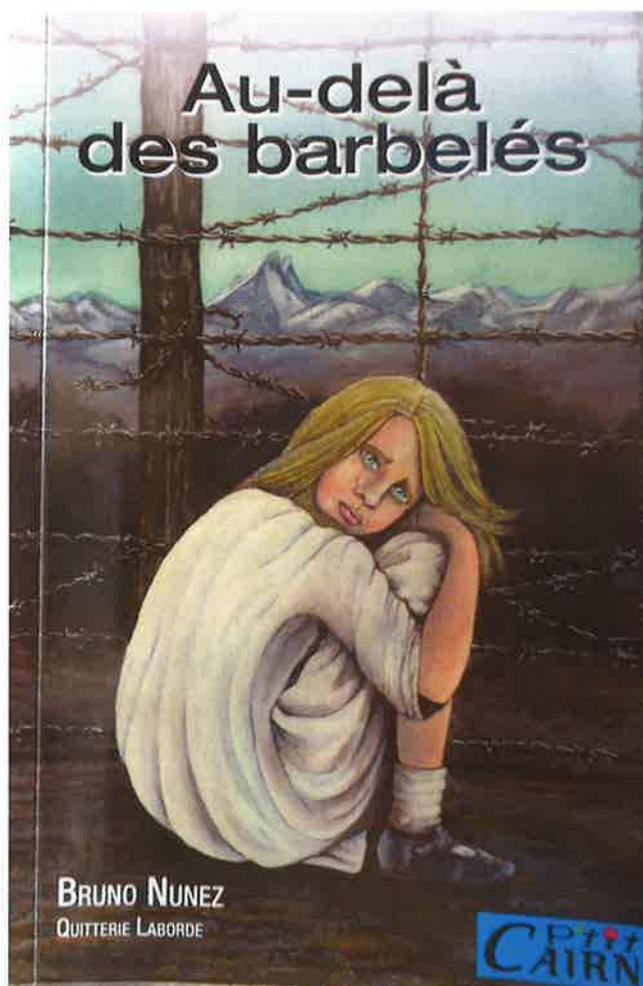
Nous remercions vivement Claude Ungar, infatigable travailleur au service de la mémoire des camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, pour son précieux envoi.



..... bibliographie et publications

- **Bruno Nunez. Au-delà des barbelés.** Editions Cairn. Pau, 2016, 144 p.

Derrière le caractère merveilleux de cet ouvrage destiné aux jeunes (le jeune Benjamin est transporté brutalement en 1942, puis revient à notre époque), l'auteur évoque les souffrances de la vie quotidienne au camp, en particulier pour les enfants, ainsi que les solidarités qui se nouent parfois avec les gardiens. Beaucoup de bonnes intentions.



..... filmographie

Bruno Vergnes, professeur de français du collège de **Lembeye** (Pyrénées-Atlantiques) réalise actuellement avec ses élèves un film sur l'histoire du camp de Gurs. Il veut surtout mettre l'accent sur le regard particulier des artistes du camp, dans leur évocation des souffrances des internés. Ses élèves sont très motivés.

L'Amicale soutient sans réserve son projet et contribue, par les conseils avisés d'Emile Vallès, à le faire aboutir. Nous aurons l'occasion d'en parler.

..... *histoire du camp*

Edith et Emilie Margolis, internées au camp de Gurs, sauvées de la déportation par Fernand et Emilie Devès, Justes parmi les nations

A la fin du mois d'août 1942, Fernand et Emilie Devès, de Bollène, cachent au péril de leur vie deux jeunes filles juives, Edith et Rose Margolis, venues du camp de Gurs. Ils les sauvent ainsi de la déportation annoncée et de la mort.

Edith et Rose ont aujourd'hui 98 et 95 ans et vivent aux Etats-Unis. Elles ont tenu à ce que leurs bienfaiteurs soient solennellement remerciés et que leur acte de courage, pendant la guerre, soit récompensé par la remise de la plus haute distinction juive.

C'est pourquoi, soixante-quatorze ans après, l'Institut Yad Vashem vient de reconnaître Emilie et Fernand Devès comme *Justes parmi les nations* à titre posthume.

Le comité français pour Yad Vashem, institut qui entretient la mémoire des victimes de la Shoah et celle des Justes parmi les Nations, présente l'histoire du couple Devès sur son site internet. On y apprend qu'ils ont sauvé quatre personnes : Rose et Edith, alors jeunes filles, mais également Esther Sapir et Lucien Sapir, Juifs originaire de Pologne.

Trois quarts de siècle après, il est bon de rappeler de tels souvenirs. L'histoire du camp fut cruelle pour les juifs, mais quelques initiatives individuelles, comme celle de Fernand et Emilie Devès, ont parfois permis d'en atténuer les effets.



Emilie et Fernand Devès, les bienfaiteurs



Edith et Emilie Margolis, toujours souriantes.



..... témoignage

Le récit d'Irène Ehrlich, internée à Gurs pendant l'été 1940

Nous commençons ici la publication du témoignage d'Irène Ehrlich qui fut internée au camp de Gurs du 12 juin au 12 août 1940. Son récit étant assez long, nous avons décidé de la publier en deux parties, d'abord dans le présent numéro, ensuite dans le prochain.

Le texte présenté ici, totalement inédit, est la retranscription de l'interview que son fils Jacky avait réalisé auprès d'elle en 1990. La valeur historique de ce document est incontestable à plus d'un titre : les souvenirs sont précis ; le ton général absent de haine ; la période traitée, l'été 1940, est l'une de celles pour laquelle nous disposons le moins de témoignages, en dehors de ceux d'Hanna Schramm et de Lilo Petersen.

Irène (Irmgard en allemand) Strauss est née le 11 janvier 1913 à Königshofen. Juive, elle quitte l'Allemagne dès l'automne 1933 et part en Italie. A partir de 1934, elle vit en France, d'abord à Paris, puis à Nice.



Irmgard (Irène) Strauss vers 1931



Irène Ehrlich en 1945

Elle est internée à Gurs le 12 juin 1940 dans les circonstances racontées ici.

En 1943, elle devra son salut à la famille Durieux qui l'héberge et la cache à Manosque, sous le nom de Leriche, avec son compagnon **Wolf Ehrlich**, qu'elle épouse alors. Le couple aura trois enfants, Robert, Monique et Jacques. C'est ce dernier qui a réalisé l'interview.

Nous tenons à apporter nos plus vifs remerciements à Robert, Monique et Jacques Ehrlich, qui nous ont autorisés à publier ce document rare. Nous y associons Nicole, l'épouse de Robert, avec laquelle nous sommes en relations depuis près d'un an et qui a servi d'intermédiaire entre nous et la famille ; sans son efficacité et son extrême gentillesse, la publication du récit de sa belle-mère n'aurait pas pu être réalisée.



témoignage



Irène et Wolf Ehrlich (au centre) avec leur fils aîné Robert (1945)

Extraits de l'interview de Irmgard Strauss (Irène Ehrlich) réalisée par son fils Jacky en 1990

Irène réside à Nice lorsque débute son témoignage.

Irène : « Ici, à Nice, nous étions dans une zone militaire frontalière : tous les ressortissants d'une nation ennemie devaient quitter la région. Le comité de la communauté juive a fait savoir qu'il mettait à notre disposition un train spécial qui devait nous emmener dans les Pyrénées orientales où nous pouvions être libres, soi-disant. C'était un train d'à peu près trois cents femmes.

Moi, j'avais un certificat de mon internement, et j'avais des certificats de loyauté qui avaient été établis par des personnalités françaises qui me connaissaient bien et qui avaient dit que j'étais tout à fait loyale envers la France etc... Parce que j'avais fait la connaissance de plusieurs personnes parmi lesquelles un ancien professeur de faculté, le professeur B, qui était un monsieur très, très bien, un autre qui était ingénieur, monsieur M qui m'avait fait ces papiers, je ne sais pas si je les ai conservés. Enfin bref, j'avais ces papiers-là et j'avais un certificat médical comme quoi j'avais un point sensible du côté droit – appendice - et je ne devais pas vivre dans des conditions matérielles difficiles. Bon, nous sommes donc tous allés de bonne foi prendre ce train en nous disant : « il nous emmènera peut-être jusqu'à Pau ».

Jacky : Mais ce n'était pas une obligation à ce moment-là ?

Irène : Si : il fallait quitter la quinzième région militaire si on était ressortissant d'une nation ennemie.



témoignage...

Donc on est monté dans ce train. Et là, j'ai tout de suite compris. Dans ce train, j'ai vu qu'il y avait trois – c'était je crois des gardes mobiles - qui étaient montés avec nous. En somme, on était bouclé, on ne pouvait plus descendre.

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque - c'était le 10 juin 1940 - c'était la grande débâcle : toute la France du nord était sur les routes. Les Belges aussi. Tout le monde voulait se réfugier dans la région de Bordeaux, les Pyrénées, enfin vers la frontière espagnole, pour échapper à la guerre. On ne peut pas imaginer ce que c'était.

Le train allait très lentement. Il s'est arrêté à Miramas, près de Marseille. Il y avait des problèmes de ravitaillement. Moi, comme j'étais une randonneuse et une marcheuse, je suis partie comme si j'allais en randonnée, sac au dos, avec ma vaisselle de camping, avec une toute petite valise, le minimum, de quoi me changer, je suis partie comme ça. Mais il y en a qui sont parties avec des malles, des manteaux de fourrure, on ne peut pas imaginer ça. Bon alors, à Miramas, il y avait déjà des problèmes de ravitaillement. Il y avait une amie autrichienne qui avait un tout petit bébé. On manquait de lait. Là il faut dire que les gardes mobiles, ils étaient consternés de voir comment on était embarqué là-dedans. Ils essayaient de trouver du lait pour les enfants, pour les bébés... Enfin c'était vraiment très, très pénible. Le lendemain, Miramas a été bombardé, on l'a échappé belle, sinon on ne serait plus là.

Finalement, au bout de trois jours et trois nuits de voyage, le train s'est arrêté à Oloron-Sainte-Marie.

On nous a dit : « voilà vous pouvez débarquer ». Nous, on pensait qu'on essaierait de trouver une chambre à l'hôtel ou chez l'habitant. Mais il y avait des camions qui nous attendaient.

Ça, je m'en souviendrai toujours : c'était sous une pluie battante qu'on a embarqué toutes ces femmes sur ces camions, c'était vraiment terrible. Pour la plupart, c'était un choc psychologique épouvantable.

On était embarqué sur ces camions, et ces camions nous ont emmené directement au camp de Gurs. En route déjà il n'y avait plus moyen de s'échapper. On était surveillé.

Alors, on arrive dans ce camp de Gurs.

Les camps, ce n'était que de la terre battue. Il y avait des baraquements et c'était entouré de terre battue. Avec la pluie, c'étaient des bourbiers. On nous a installés là, dans les baraques. La plupart des femmes ont eu des crises de larmes. Enfin, c'était vraiment terrible.

Moi, j'avais eu l'idée d'apporter du thé, je ne sais pas comment j'ai fait pour penser à ça. Alors, pour calmer un petit peu ces malheureuses, j'ai dit : « je peux vous faire du thé ».

Ceux qui étaient déjà avant nous dans le camp, c'était des Espagnols. Ils avaient passé la frontière parce qu'il y avait la guerre civile en Espagne. Ils avaient déjà, à l'époque, enfoncé toutes les boîtes de conserve vides pour qu'on ne s'enfonce pas trop dans ce bourbier. Mais les boîtes étaient déjà toutes au fond.

Enfin, c'était épouvantable. Vraiment très, très, démoralisant.

On nous a donc mis dans ces camps, dans les baraques.

Il y avait des baraques pour 60 personnes.

Comme il y avait beaucoup de monde, on couchait à même la paille. Il n'y avait pas de sac, il n'y avait rien, plus rien. Il fallait s'y faire.



témoignage

On était installé là dans ces baraquements et je pense qu'on a dû être enregistré, enfin on était surveillé, il y avait des chefs d'îlots.

Les camps étaient organisés, chaque îlot avait (je ne sais pas si mes souvenirs sont exacts maintenant) au moins douze baraques. Alors, compte un peu : 12 fois 60, ça fait déjà plus de 600 personnes par îlot. C'était immense, c'était toute une ville.

Il y avait dans chaque îlot une baraque qui était l'infirmerie. Il y avait un camp pour les hommes et un camp pour les femmes. Dans le camp des hommes il y avait un hôpital parce qu'il y avait énormément de malades. Tu imagines les conditions d'hygiène.

Au début, il n'y avait pas encore de baraque pour faire la toilette, il y avait juste des robinets installés à l'extérieur d'une baraque. Dans le camp, il y avait aussi, à ce moment-là, des religieuses qui venaient de Niederbronn - tu sais, il y a des religieuses évangéliques protestantes dans un couvent, à Niederbronn, là où il y a les établissements *De Dietrich*, en Alsace. Ces religieuses nous ont beaucoup aidées. Elles ont exigé que les femmes puissent au moins se laver à l'abri du regard des hommes, et c'est comme ça qu'on a eu une baraque pour faire notre toilette. Il y avait des robinets tout le long et aussi des douches.

Les îlots étaient entourés d'une triple rangée de fils de fer barbelés.

Entre les rangées, il y avait un petit peu d'espace. Les fils de fer barbelés étaient écartés d'à peu près vingt centimètres et comme nous, on était assez minces et assez adroites, on arrivait à se faufiler. On écartait les fils barbelés sans se blesser, on s'installait dans l'herbe, entre les rangées de barbelés. On faisait sécher notre linge sur les fils barbelés.

Au point de vue hygiène, c'était évidemment des installations très précaires. Il y avait un emplacement avec des latrines. Un petit train vidait ces latrines tous les jours. C'était des Espagnols qui venaient du camp des hommes qui passaient tous les jours pour vider ça.

Jacky : Il était surveillé par qui ce camp, par des Français ?

Irène : C'était surveillé par des Français, il n'y avait pas d'Allemands.

Dans le camp, il y avait de tout : c'était, dans un sens, assez pittoresque, parce qu'il y avait un mélange de groupes sociologiques qu'on ne peut pas imaginer ! Il y avait des dames de la haute société – je dois faire une parenthèse et faire tous mes compliments aux chemins de fer français qui avaient transporté toutes les valises de toutes ces femmes qui s'imaginaient évidemment aller à l'hôtel, quelque part, mais pas dans un camp – donc elles retrouvaient leurs valises, qui n'étaient pas perdues malgré toute cette débâcle. Il faut imaginer cette situation, cette pagaille, mais elles retrouvaient leurs bagages.

Jacky : C'était des Allemandes ?

Irène : C'était toutes des juives allemandes ou autrichiennes ou belges ou tout ce que tu veux.

Jacky : Il y avait aussi des Italiens ?



témoignage

Irène : Non, il n'y avait pas d'Italiens. Russes, Polonaises, il y avait de tout. Il y avait aussi des Russes non juifs puisque la Russie était aussi une nation ennemie.

Jacky : Il y avait une communauté juive en Italie. Ils n'ont pas fui l'Italie ?

Irène : Non je ne crois pas, parce que les persécutions en Italie ont eu lieu assez tardivement. Les Italiens n'ont jamais été antisémites, il ne faut jamais oublier ça.

Dans ce camp, il y avait aussi tout ce qu'on peut imaginer comme putains de Paris, de Pigalle, de partout. Il y avait les bohémiens et les bohémiennes. Il y avait ceux qui étaient de Sarre. L'Alsace avait été évacuée. Ceux qui étaient partis assez tôt étaient dans le Périgord, mais ceux qui n'étaient pas partis avaient été pris en route, ils étaient là comme réfugiés. C'était extrêmement mélangé, juifs et non juifs. On a fourré tout le monde à Gurs. Il n'y avait pas que des juifs. Il y avait des gens de toute l'Europe pratiquement.

Dans notre camp, il y avait une certaine organisation. Dans chaque camp il y avait forcément une cuisine, un bureau de poste, enfin il y avait une organisation, c'était nécessaire.

Alors je me suis dit : « Je ne vais pas rester là, inactive, avec soixante femmes dans la baraque qui pleurent, je vais faire quelque chose pour ne pas être enfermée là toute la journée ».

On savait qu'il allait y avoir beaucoup de réfugiés, tout ceux qui étaient sur les routes. C'était un camp d'accueil en réalité, ce n'était pas encore un camp de concentration. Au début ce n'était pas considéré comme ça, c'était considéré comme un camp d'hébergement. On va être obligé de recevoir beaucoup de monde, il faut préparer les baraques et loger tout ce monde et j'étais volontaire pour aider à préparer ça. Alors il fallait apporter des tas de paille pour pouvoir coucher tous ces gens-là. J'ai attrapé une sorte d'allergie. Jusqu'ici, comme c'était l'été, j'avais une robe à manches courtes et les bras nus : j'étais toute rouge. Je suis allée voir le médecin du camp qui m'a dit : « Vous arrêtez tout de suite de faire ce travail, vous êtes allergique à la paille ». Après, j'étais volontaire pour la cuisine, pour aider à porter les marmites : on avait, comme à l'armée, des marmites très hautes qu'il fallait passer d'une baraque à l'autre pour donner à manger. La nourriture était évidemment épouvantable, il n'y avait rien. Il y avait une distribution de pain tous les jours - ou tous les deux jours, je ne me rappelle plus - on avait droit, je crois, à une petite boule, bref on n'avait rien à bouffer. On avait une tomate et une sardine !

Quand on est dans des situations comme ça, on trouve toujours des possibilités de faire quelque chose : il y avait une jeune femme dont j'avais fait la connaissance, c'était une journaliste tchèque, elle avait une machine à écrire. Or, il y avait beaucoup de personnes qui ne parlaient pas français et qui demandaient qu'on leur fasse des lettres en français pour demander leur libération, ou ceci ou cela. On leur faisait ça et ils nous donnaient un petit quelque chose, du ravitaillement ou un petit peu d'argent. C'est ce que je faisais avec cette femme.

On a trouvé aussi à se ravitailler : il fallait avoir un contact avec les Espagnols parce que beaucoup d'Espagnols travaillaient dans les villages environnants chez les paysans. »

La suite paraîtra dans le bulletin de juin 2016



Appel de cotisation 2016

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel en vous indiquant que, par décision de notre A.G. du 25/04/2015, la cotisation annuelle a été portée à 25 euros (avec délivrance d'un certificat fiscal de 21 euros vous permettant une déduction fiscale). Cet appel étant inséré dans notre bulletin de mars, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup - 64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale
qui se tiendra au **Complexe de la République à PAU,**
salle 707

samedi 30 avril 2016 à 16 heures

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2015
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

Tout candidat à un poste d'administrateur est prié de se faire connaître auprès de Claude LAHARIE quinze jours avant l'assemblée au **05.59.27.72.27**

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je soussigné(e)

Donne par les présentes pouvoir à
De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le

Signature :

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

BIC (Bank Identification Code)
CCBPFRRPBDX

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE